

Revue Cabaret

Hors série # 3, décembre 2018

In bed with Cabaret



Avec Laureline Amanieux, Diana Bifrare, Agnès Cognée, Murielle Compère-Demarcy, Désie Filidor, Cathy Garcia, Michelle Grenier, Elsa Hieramente, CatFish McDaris and Janne Karlsson Mye Me, Rosy Reiner, Céline Rochette-Castel, Géraldine Serbourdin, Elise Vandel, Sabine Venaruzzo, Max Zouic
Chorégraphie Muriel Carrupt, Jean Marc Couvé, Elsa Hieramente, Mye Me, Gus Val, Doina Vieru ;
Guest Etienne Liebig

In bed with Cabaret

Editorial

Pris dans les rets de l'arachnide poétique, tu perds tes mots, tu erres inutile. Sans doute étais-tu plus heureux avant quand, innocent, un arbre était un arbre et un nuage, une masse d'eau en suspens. Qui a été assez fou, le premier pour te faire voir des gorgones dans les cieux, des licornes aux rochers et des femmes étendues sous l'écorce de la mer ? Depuis, tu n'oses plus regarder le ciel de peur de te faire engloutir, la mer de peur d'y tomber amoureux et quand tu te blesses aux rochers, tu crois que la morsure va être mortelle. Mon amie, mes amis, les poètes de l'amour ne sont pas seulement des fous en liberté entre les lignes de ce cahier, ils sont assez dangereux pour briser d'un souffle de feu, toutes les barrières qui retenaient ton âme. Méfie-toi.

ETIENNE LIEBIG





Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication : Alain Crozier

Comité de relecture : Mlles X

Vos textes : Auteures féminines, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette)

Abonnement : 10 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

Contact : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 03-85-24-21-69 🌐 www.revuecabaret.com

LAURELINE AMANIEUX

Je déboutonne ta peau
Pour couvrir mes épaules
Pour toucher la chair chaude
Paille d'un toit de chaume

Dont mes doigts en silence
Sillonnent les fentes
Et ma bouche t'ébranle
Goutte de pluie blanche

Je soulève sans crainte
Ton corps de cylindre
Quand tes reins se scindent
Dans mes caves d'airain

J'ouvre ta chair de lait
Qui coule entre mes ailes
J'entrevois ton visage
Sous mes bras de soie

Puis je boutonne ta peau
Sur mes lambeaux d'épaules
Choyée de chair chaude
En toi je suis sauve

Un soleil s'est penché au bord de ma fenêtre,
Reflète sans cesse les contours de mon être,
Glisse ses lettres d'ambre en mon antre entrouverte.
Je me perpétue nue sous tes caresses, offerte.

J'ai peur de me briser au détour d'un baiser ;
Tu accroches des fleurs de lumière à mon âme.
En fleuve empourpré, tu viens te déverser
Sur cette feuille traversée d'iris et de flammes.

Tes baisers de fleurs mouillées sur ma peau
Me divaguent dans leur tornade d'eau
L'air s'enroule autour de mes pâles rêves
Tes baisers de fleurs mordorées m'enlèvent

Mon amant de miel, tu manques à mes lèvres
Manques à la moiteur des journées d'été
L'air s'enroule autour de mes pâles fièvres
Amant, tu manques à ma bouche moirée

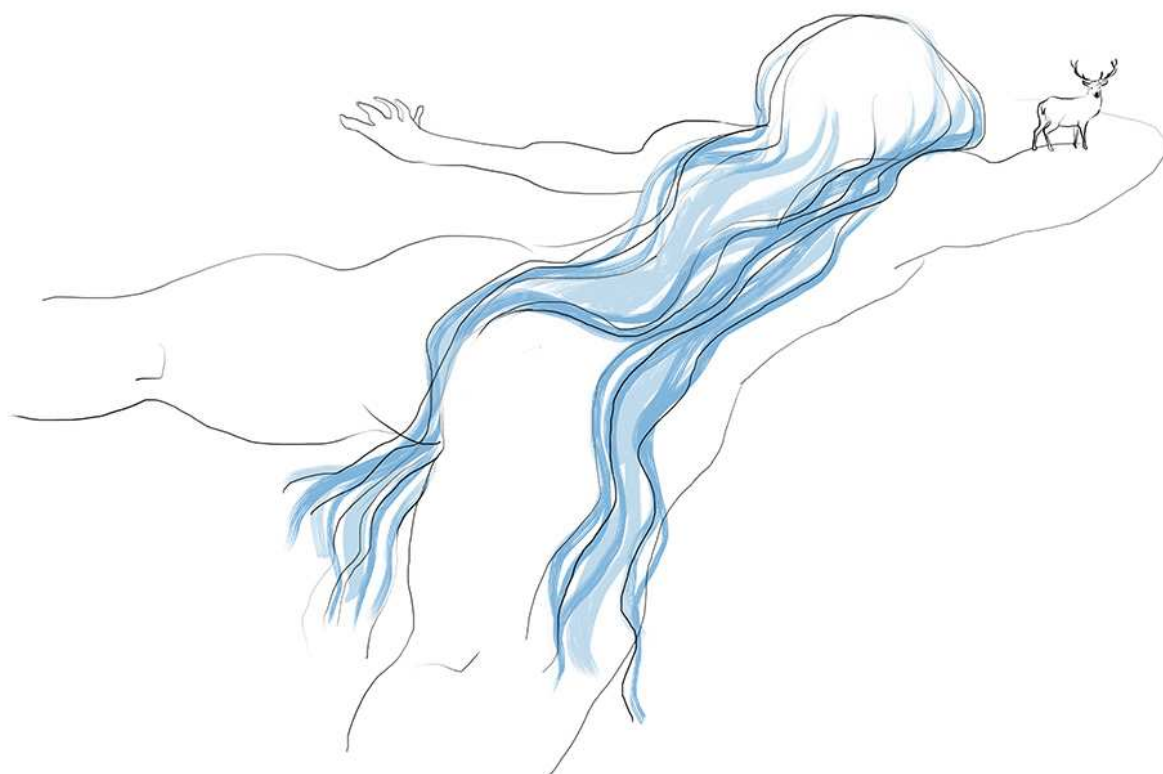


Illustration : série
femme montagne -
Elsa Hieramente

DIANA BIFRARE

on ferme les portes
on ouvre les couloirs
des veines
on allume à tâtons
qu'on connaît par cœur
des lumières pourtant on cherche

je m'enfonce dans ta peau
pieds nus
retrouver sous la plante une brûlure
d'un caillou
au bord des artères

il vibre
de la mémoire des glaises
de l'eau vive à travers nos corps
je m'allonge sur les plages du monde
ta poitrine

à l'endroit où les poils font l'homme
je les goûte tout or
tout platine
le toucher métallique sur la langue

elle tombe dans les remous
elle descend
repandre tout le sel des mers

où le sang est vraiment que du sang
où un muscle se fait dur comme un muscle
où un homme n'est qu'un homme
rien de moins

quand mon corps se fait tout de lèvres
j'attends venir
j'accueille
le constant retour de la vie
dans un flux lacté

on ne joue pas au festin
il se fait planétaire
dans l'intime
que la vie a choisi pour parcelle

entre les bras inférieurs de l'amour
on retient
on relâche

le velours d'un cri
pour qu'il se mêle
à l'unité des astres

notre éphémère infini

Je veux ouvrir mes jambes
pour qu'il voie dans mon corps
pour qu'il regarde dedans
qu'il me dévoile sur sa lentille
comme un cosmos
pour qu'il y plonge

comme dans les eaux d'océan
qui a vu sa naissance
qu'il retourne au berceau

je veux qu'il me rende
une folie des vagues
pacifiques que seulement exalte
la chevelure d'un homme

lui qui remue sa tête
d'un cheval volant
et sur un claquement de son crin
je peux traverser
la mer à pieds

je veux qu'il revienne au couffin
et sans féconder
me bâtit en manoir ouvert
je veux d'une vie
un acte
d'affinité
perpétuel et sans but

sans toit
sans les murs crucifiés au sol
qu'il fasse de ma maison
un monde

si seulement
on pouvait conjurer
la venue de toute chose
à cet instant
sur les noces incessantes

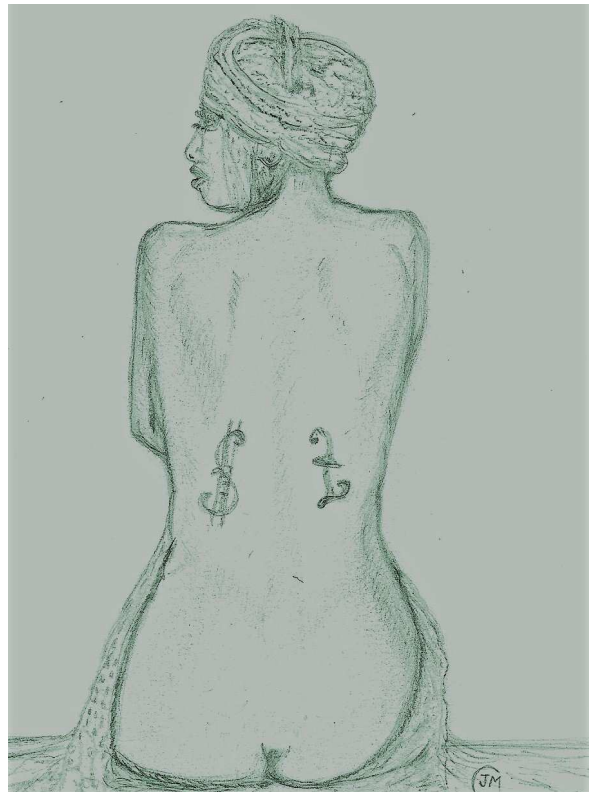


Illustration : Kiki... Doll' art & Pound
- Jean-Marc Couvé

à la seule tête d'un homme
d'un visage qui bronze au soleil
ses cheveux dans le sel du vent
à la mer

j'avais tant envie de jouer
à quoi on ne s'attache pas
sauf pour périr

et c'était si bon
que la lumière a laissé sur mes doigts
une poudre dorée
voulant pas me quitter la nuit

j'ai alors appris que la matière
n'aimait pas s'exalter
sans les poussières
de l'âme
le noyau filant
de ses quêtes

que les étendues de sable
ne font pas frémir
sans le goût du sel sur les dunes

je ne pouvais plus me passer
de ces jeux
qu'il faut pas trop chérir
sauf pour brûler

et j'ai vu
que la mer donnait soif
de l'horizon
plus lointain qu'avant

que la vie même est une morsure
des sirènes
plus voraces
quand c'est une femme
qui joue au marin

quand l'infini
garde le même visage
la même mèche noire
sur le front bronzé

je pourrais bien faire de mes traversées
un jeu d'enfant
avec ses fameux pétales d'hélianthes
accrochés au ciel

il faudrait juste
persuader le monde
qui sépare mes os
de mes liquides
entre mes joies et mes morts
de s'arrêter

comme la bouche d'un homme
un seul
sur mon corps

un flot galactique
qu'il a renversé
sur quelques-uns de mes jours
je lui rends
en paroles
si pas en tendresse
jusqu'à ses orteils



Illustration : *Miriam*
- Gus Val

LISON CLOUET

Andromaque

Sous moi
le python
lacté

je caresse le ciel
de lit
envoûtée
par les cimes

tu t'assieds sur le globe
fuchsia
du magnolia
effeuillé au printemps

À Georgia O'keefe

« The men liked to put me down as the best woman painter. I think I'm one of the best painters ».

Il y a tout
Il y a rien
dans tes toiles
Georgia
la couleur jaillit sur la
précieuse galerie
de fleurs géantes vues en macro
calices
vulves
clitoris
vagins
parfums
tunnels
sources
lèvres
corolles
nectars
iris
arums
orchidées
odeurs
nénuphars

tulipes
pavots
pensées
pétales
pistils
étamines
tiges
feuilles
coquelicots
canyons
parois
humidité
profondeurs
des sacrés féminins
où la peinture fleurit
en coulures

Emmène-moi au ciel

Fabrique-toi des ailes
Avec des plumes, des tiges d'or et de la colle d'ange
Laisse-moi ma cuillère dans le nuage de sucre
Laisse-moi sentir la neige fondre sur ma langue
Laisse-moi glisser sur ta gangue parfumée

Le dahlia

Sous mes doigts tendres
la chair brûle
autour de la pulpe en fusion, une autre pulpe
la bouche reprend ses droits
elle veloute la peau
duvet de chair
cantique primitif
mon corps est un creuset
orné d'une rouge blessure

Aurore

Je dégrafe ma folie
Ma gorge est aux abois
Dans la nuit noire qui étincelle
de mille jours et mille nuits de nuit de plaisir
Baisers musqués
Incendie primitif
Les portes de la nuit se referment sur le miel délicieux
Une danse inouïe – boréale est la nuit.

Précipice sirupeux

un fragment de phallus
enduit nos membres de salves extatiques

nos corps joufflus sans coton ni soie filent la laine blanche des nuits
nos corps enserrent l'habitude
lui tordent le cou
lui déchirent l'oreille
lui décernent des cris
nos corps drapés dans la houle

aiguillés par l'entrelac des râles
au ras du sol

Aven charnel

les doigts au fond du précipice
j'accueille le lait sirupeux
qui recoudra
l'énigme de toi
où des fragments de phallus
entier dans sa nuit éclatante
plus jamais endormi
le flux me happe
qui au matin m'indiffère
et au soir repars encore
j'érige une stèle

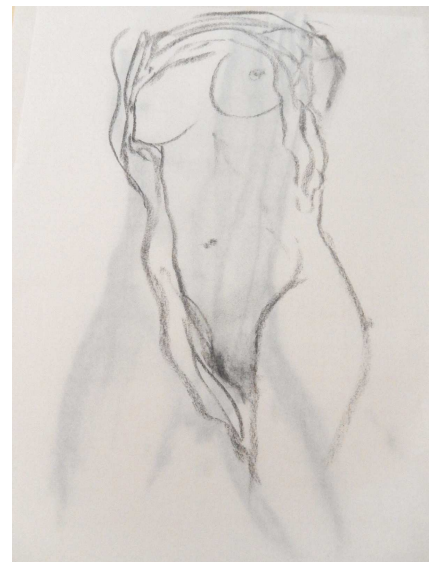


Illustration : série
*sans dessus
dessous* - Muriel
Carrupt

AGNES COGNEE

La chambre des ombres 2

Ta langue chaude
entre deux plis

la Lune muette
écho des voix
perçant les ombres

lèvres couissant
sur la cire moite

sidérurgie
d'une horloge
aux aiguilles folles

levant le voile
tes yeux crucifient le présent.

Les clous

Sur l'étagère de mon silence
le bâillon de ta bouche sur la mienne
les clous
me crucifiant à ton désir

Les synapses se croisent
dans l'entrecuisse vide
où tu auscultes
l'imaginaire de ton sexe

dans l'obscur des rencontres
ta silhouette joue
dans mes ombres surnoises

il reste une membrane
fragile cloison
protégeant ma folie.

Lotus noir

Ce matin
Un lotus noir a éclos
dans la plaine de mes yeux
ses racines
se sont plantées
entre mes vertèbres
altérant mon souffle
sur le divan des ténèbres
j'ai arraché le silence
à la terre souffrante
alors
un coquillage d'or
s'est implanté
sur le dos glissant
des baleines australes
Le gris des océans a brillé
dans ma rétine douce
j'ai prié le soleil
de ne point mourir.

Porsche rouge

Dans mon dernier rêve
je n'ai vu arriver
ta Porsche Cayman
lancée à plein régime
sur la piste forestière
percutant
mes lèvres entrouvertes

La lumière a giclé
sur mon visage
perles de glaces
torturant mon derme

À mon réveil
Des écrevisses de pierre
Mordent les liens coupants
sur mes poignets
aux veines ouvertes.



Illustration : *Nu* -
Doina Vieru

MURIELLE COMPÈRE-DEMARCY

Sans titre

un rouge-gorge allume
mon sexe
dans le frottement de mon entre-jambes
sur la selle
du petit vélo
qui roule / et grince
dans ma tête
sur cette route de nuit

je pédale
en douce roue libre
au passage des con-/
culs / pissant

je résiste au mâle
tant bien que
mal

le rouge-gorge de l'aube
change de braquet
du petit vélo
qui roule / et grince
dans ma tête

je déraile / attaque la falaise
et je m'écrase brute
au passage du premier con-/
descendant

De rapt en lapsus Laps d'intime infinité

La flambe et la cavale
Je cherche ton sexe
dans le mien l'encens
qui brûle
salive
un goût parfumé où sale
à la mer l'estran
d'amertume
Te caresse
se découvre
mouille
le laps

des amours fugitifs
de corps descendus
phallus
suspendus / jouissifs

La flambe et la cavale
Figurant
payé cash
dans mes *Océanides*
Tu joues les perverses
tête et sexe
sismographes
le cœur dans la sueur
de tes cuisses
Remonter au braquage

Dans le sexe dressé
au fond de vos regards
un même *mode opératoire*
échoue
sur les amours naufragés
meurt au monde des larves
de ventre en sommeil /
avortés

Dans le bouillonnement de ma matrice
je te voudrais taulier pour t'alpaguer
dans les vices de sens
de mon amour pornographe
L'amour à l'arrache son encre vive
ses eaux fortes son alcool
m'enivrent /
seuls me réveillent

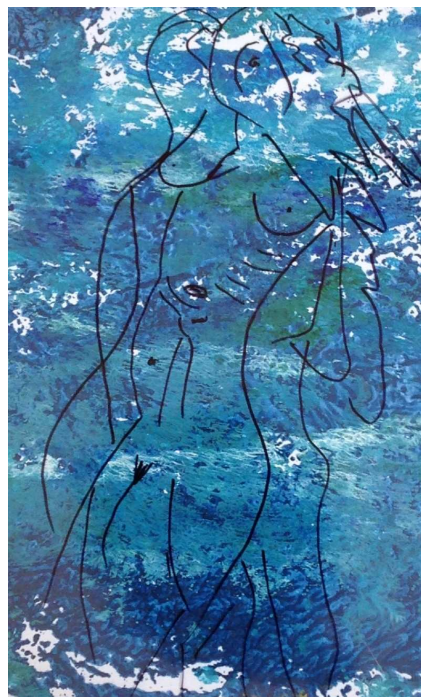


Illustration : série
*sans dessus
dessous* - Muriel
Carrupt

DESIE FILIDOR

Entre mer et étang

Fin d'après-midi de printemps, plage entre mer et étang, je folâtre, ramasse cailloux et coquillages, grisée par le vent doux. Une barque de pêche accoste. J'amorce la conversation avec Luc, le pêcheur, environ quarante ans, vif, amène, pétulant. J'aimerais tant chalouper sur les vagues méditerranéennes. Il m'invite.

Pas dans sa barque, dans sa maison :

Maison entre mer et étang

Grande chambre

Lit 190 en coin

2 fenêtres

1 porte-fenêtre sur la plage

Odeur d'iode

Odeur d'étang

Le sable entre dans la maison.

LUI, plutôt bâti en trapèze, jambes grandes, fines, petit cul, torse de mec, grandes épaules, peau mate.

La fraîche humidité du soir nous hâte vers le lit, sous des draps bleus nous apprivoisons les mains, la peau, accordons les rythmes, cajolons les épaules, câlinons les fesses, choyons les tétons, enjôlons les regards... éprouvons les sens à mille tendres caresses, quand, nos yeux déjà en amour,

ELLE débarque dans la lumière de la pièce : allure de mec, cheveux courts, baskets, charmante, visage doux, look lesbienne.

La couverture qui me cache tombe un peu : elle voit mes seins, siffle, ravie.

Lui est contre le mur, derrière moi.

Je la regarde se déshabiller, hésitante : grosses fesses plates, épaules fortes, peau très blanche, jolie.

Elle nous rejoint. Tous trois nus. Allongés. Dans d' beaux draps.

Houlà... nous flottons.

Personne ne dit rien. RIEN... Pendant au moins dix minutes.

Vers moi elle se tourne: la couverture me découvre un peu plus, elle dit : « Tout à l'air très joli par ici ».

Des pelles on se roule, elle s'installe carrément sur moi, me caresse la poitrine : ses petits tétons tout ronds qui tombent un peu, je les grignote. Elle a deux ou trois ans de plus que moi.

C'est délicieux, on se caresse les cheveux, et la tête, et les oreilles, et la bouche, et le cou, et l'épaule, et le ventre... Vaguelettes propagées.

Elle me touche plus bas, on se met des doigts, on se fait des bisous, on se lèche la minette.

Je n'ai jamais léché, je suis un peu gênée, elle est rasée, c'est rêche.

Chaudes écumes.

Lui commence à l'embrasser, elle.

Les doigts dans sa chatte, j'en caresse les parois salines.

Une fille semble plus fragile qu'un garçon.

Odeurs marines.

Il l'embrasse, commence à la peloter.

Au pied du lit, à genoux je me retrouve, eux allongés sur le lit, face à face, les jambes un peu écartées. Délicate, je leur mets un doigt à chacun, bien profond. Ils se regardent, sourient, lui au bout de ma main gauche, elle au bout de ma main droite. Chacun enfourché sur un de mes majeurs. Moi, au milieu, là, je jouis de les voir prendre leurs pieds.

Triplette et tempête.

Les mouvements de mes doigts animent leurs corps, rafiots vaincus ; leurs voix, femelle et mâle, s'entremêlent, chavirent : « ah c'est bon, ah, ouah, ah c'est bon, c'est bon, ah aaah... ».

Suave abordage ; étreintes à trois.

Après s'être disputé la place du milieu, chacun voulant être entre les deux autres, nous dormons.

Calme plat.

Avec cette expérience, je deviens bi et prends ce qui me va bien.

Sa peau, ses seins sur moi, tout mous tout doux tout ronds, ses tétons plus gros que les miens. Toucher rondeurs, épaules, fesses... houles exquis !

Lui, la peau un peu plus dure, poils sur le ventre.

Le lendemain, j'ai senti mes doigts, ils avaient l'odeur de sa minette, ça m'a fait tourner la tête de plaisir. Une fille a un goût très doux. Peut-être pas toutes ?

Un garçon aussi, c'est doux, mais pas doux pareil.



Illustration : Illustration :
série *l'amoureuse* - Elsa
Hieramente

CATHY GARCIA

Allez, copulez maintenant !

(2001)

Sexe ! Et l'amour devient risible... Voyez la bête à deux têtes ! Jolies queues et belles chattes font tourner le monde mieux que n'importe quelle sévère soutane ou stricte cravate, quoique celle du notaire a les mamelles fières. Pardonnez-moi, je m'égare, et c'est si facile quand le hasard mouille au fond des culottes...

Je t'aime, moi mon cul, mais pourtant c'est pareil ! Notre cul, messieurs, c'est votre soleil, celui qui chauffe les entrailles de votre imagination, qui vous tient, qui vous tenaille et vous assomme avant le sommeil.

Notre cul encensé, convoité, censuré, idolâtré, montré du doigt voire de plusieurs, critiqué, exploité, malaxé, ouvert à pleines mains cette fois, exposé, tripoté, fouillé, défoncé, banni, maudit, brûlé vif sur des bûchers !

Si bien qu'aujourd'hui, si ça ne nous envoie pas en taule, ça paye très bien de le montrer ce cul, sur petit et grand écran ou papier plus ou moins glacé, professionnel ou amateur, dans tous les foyers grâce à la suprême maquerelle informatique ! Qui n'a pas eu son pain de fesses ?

Des milliers de crétins suspendus par la verge au plus beau cul de la semaine, peu importe de savoir à qui il appartient, ce qui est certain c'est qu'il rapporte. Et il rapporte quoi au juste ?

Qu'est-ce que ça peut nous faire ? Nous aurions tort de cracher sur ceux qui l'ont compris car si nous sommes assez cons pour nous payer des culs, sur tous les supports imaginables y compris la chair, alors qu'il y en a qui n'ont même pas assez à manger pour utiliser le leur à des fins pratiques, c'est à dire pour chier, il est normal parfois de se faire enc... quelque part, non ?!

Pardonnez moi, je deviens très grossière... Mais n'est-ce pas ce que vous aimez, les mots grossiers, les mots cochons susurrés à l'oreille, mots interdits qui donnent le petit frisson supplémentaire ?

Le plaisir a depuis toujours faussé compagnie à la morale et aux inquisitions. Le péché de chair a été inventé par des hommes vicieux, jaloux et avides de pouvoir, le diable a été inventé pour dominer les masses indisciplinées, et des siècles et des siècles plus tard, le joug est encore présent, imprimé dans nos cerveaux, mais certainement pas dans nos cellules. L'imagination mélomane aime les accords en rut majeur...

Danser la danse du loup. Forniquer, copuler. Trousser, harponner, croquer, saillir !

Viens donc ! Je suis la femelle tant redoutée, la dévoreuse, l'insatiable, de celles que l'on a enfermées, pendues par les pieds, chassées, brûlées, réduites au silence pendant des siècles et que l'on pourchasse encore de par le monde ! Indomptables mais si généreuses...

Une femme n'a-t-elle d'autre choix que le camp des salopes ou la névrose ?

Il est bien plus difficile d'assumer son plaisir que de critiquer celui des autres, n'est-ce pas ?

Quant aux hommes, vos queues ont déjà choisi pour vous et quoiqu'elles fassent, vous êtes toujours le sexe respectable, n'est-ce pas ? Un gars, une garce, un péripatéticien, une péripatéticienne, un entraîneur, une entraîneuse etc. Maintenant pour être une parfaite salope, mieux vaut avoir des atouts et comme encore une fois, c'est vous, messieurs, qui faites les règles du jeu, ce sont des atouts avant tout plastiques. Trop laide, trop maigre, trop grosse, trop vieille, pas assez comme ça ou trop comme ci, qu'une femelle désire assumer pleinement sa sexualité, ses désirs et la voilà sur un chemin de croix à défaut de cœurs ou de bâtons ? Vous riez ?

Pensez à toutes les saintes anonymes qui vous permettent de vous éponger sur elles, en échange de quelques billets, que vous soyez maigre, gros, sale, édenté, boutonneux, poilu, mou ou puant de la gueule, des pieds, de tout ? Vous riez encore ?

Hypocrisie puritaine, fanatisme religieux, négation et stigmatisation du naturel d'un côté et de l'autre, exploitation de la chair et de votre misère sexuelle, explosion du sexbizness. Entre les deux, l'être humain. Une déviance, un non-sens, un monstre de beauté, un ange raté, un menteur éhonté.

Nous devrions être les propres peintres de notre sexualité. La toile n'a jamais été blanche mais à nous de jouer avec les couleurs, de projeter tous nos fantasmes, qu'ils aillent éclabousser les contours trop propres, de longues coulées de jus salé sur les lignes trop droites, brouiller la piste pour tout ceux qui suivront car non, il n'y a jamais eu de règles, tout est sans cesse à inventer, en mouvance, n'en déplaise à la pornographie institutionnelle judéo-chrétienne.

Trop de cul ! Pas assez ! Plus encore ! Jusqu'à la nausée, jusqu'à ce que ça ne veuille plus rien dire, alors on touchera à l'essentiel, au-delà, bien au-delà de nos agitations de fourmis lubriques, de cette quête éperdue que l'on ne comprendra jamais, car enfin, avouez, l'amour est bien peu dans tout ça.

L'amour, une belle couverture, un emballage digne, l'amour c'est de l'amitié au-delà du raisonnable, l'amour, c'est la plus belle et la plus étrange invention de l'homme pour justifier sa nature animale et contrer ses peurs viscérales. C'est peut-être aussi une poussière d'étoile ou une goutte d'eau pure qui tombe sur nos paupières et nous réveille un beau matin, le cœur retourné vers le ciel.

Baiser !

je veux baiser avec toi, Terre
avec toi toute entière et avec l'univers !

baiser avec ton petit matin quand il se glisse
tout frais entre les draps et ma chair
je veux embrasser l'instant
car toi qui n'est pas là
tu pourrais aussi bien être un autre

je veux baiser avec toi l'inconnu
avec ton sourire
cette lumière qui brille dans tes yeux

je veux baiser avec toi, avec lui, avec elle, avec toutes et tous
ribambelles d'humains qui te cerclent
je veux baiser avec toi, Terre !

je veux baiser ce parfum prohibé
posé sur le comptoir d'un bar quelconque
où les quidams larguent leur peine
s'abreuvent de mots oubliés
par d'autres plus largués encore

je veux embrasser cette humanité cachée
être libre de réinventer la flamme et l'histoire
cette brûlure nommée âme
ce jus d'incendie cette porte

ce poids en nous de paradis

(in *Histoires d'amour, histoire d'aimer*, inédit)



Illustration : *Les trois Grâces*
(*art maigre aux contours épais*) -
Jean-Marc Couvé

MICH'ELLE GRENIER

Semailles

Ode à la virilité

Etalon, aurochs, bouc, taureau
Stock de vie en vos grelots,
Bourses rondelettes et riches,
Semaison des saisons fécondes
Sacoques bourrées de semence
Oh ! Graines si impatientes....

Etalon, chevreuil en rut
Cerfs membrus aux bois fourchus
Bison, rhinocéros,
Vous mes beaux mâles féroces,
Malabar, orang-outang
Tout vigoureux et si vaillants.

Oh besaces si bien garnies
Grainetières en grappes dodues,
Parsemez en terre fertile
Par milliers vos étamines.

Bélier aux cornes viriles
Cavalant dans le vent d'avril,
Détachez vos feuilles de vigne
Vous mes Adam si bien fringants
Vous mes plaisirs, mes élans !

ELSA HIERAMENTE

genoux en terre
griffes dedans

fesse fendue
et fesse au vent

mes cuisses nues te dévisagent
un doigt léger
un jeu de puce

tourne les pages

et ton visage
dents de dentelles
repose en moi
et me dessine

démon mon diable

de ta puissance habite-moi
viens dans mon cul
viens sous mon toit

il y a des humeurs
dans les gouttières
qui guettent le débordement

et des souris
dans les chatières
qui se sauvent lentement

le décompte du compte à rebours
attend le jour

il y a des pudeurs aux coins des lèvres
et des rondeurs aux coins des pièces
qui sans manières
nous regardent

même les moineaux sont sur leurs gardes

démon mon diable

il y a des silences qui se font la cour
et des absences
l'amour

mes dents ma bouche
calèche
carrosse
nimbé d'envies féroces
le crachin se déclare
sucré
au nuage d'orage embrun d'amour
que lèche l'ondée
j'ai arraché le tonnerre
pour te prendre
à la crête de l'eau
crachée
soudaine et souveraine
entre mes dents
pour le serrer pour se rouler

j'ai mangé le ciel
la pluie le soleil
le bal de poussière
la vaste étendue
les pensées précieuses
mais dans ma bouche
demeure demeure
une douceur
laisse-moi pleurer
laisse-moi bruiner
laisse-moi couler
laisse-moi gronder
j'ai arraché le tonnerre
pour se pendre
à la crête de l'eau
crachée
et belle à s'y méprendre

ouragan ne prends pas de gants
pour monter aux nues
et me mettre
à nu

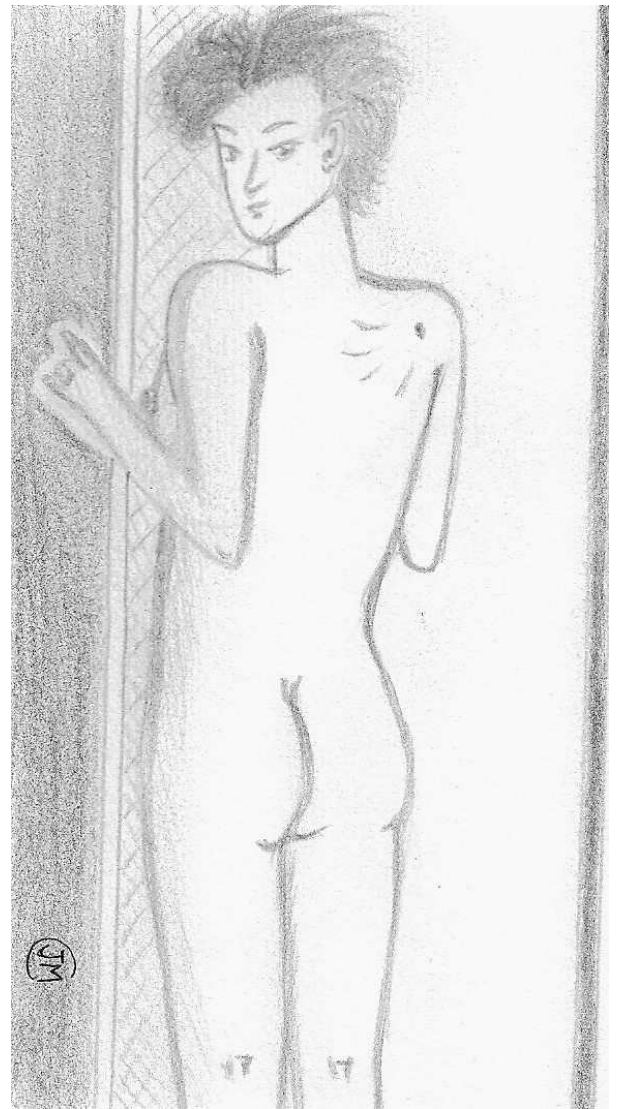


Illustration : *Griffe de l'Ourse* - Jean-Marc Couvé

animal

mange-moi
tue-moi
aime-moi
prends-moi

goûte les fruits gorgés
de mes jungles secrètes
les jardins éthérés
des chairs qui s'entêtent

des ivresses bestiales possèdent les cavernes
où la torpeur
triviale et la pudeur
hibernent

animal mon mâle

pétri la chair entière
fend le plaisir abrupte en cette tendre lutte
où l'amour mord la terre

tes horizons en rut sur mes fesses de lune
aux néons roses se buttent
s'abîment en douceurs
brunes
sous un clair de doute
s'offrent de sombres dunes à l'envers en déroute
un revers pour chacune

la muqueuse est matière
matière vaporeuse
la vapeur est poussière
poussière et l'heure heureuse

là où ton cœur s'apprête
fêle les cibles et la tête
caresse les jus charnus
de tes rêves fendus
et jette à mon visage
le sable une chaleur brute

de bonheurs sans âge
de vertiges et de chutes
de délices sauvages
de paradis obscurs
de gentilles
fêlures

animal mon mâle

prends la pente qui serpente
et je ploie sous ton poids

animal fou et roi

ma chair
mon tendre
ma proie
ma viande
mon amour électrique
je te traque

à travers la savane qui se détraque
nos tracs serviles et domestiques
nos savantes peines

eux ils deviendront
de beaux papillons
les papillons de nos pupilles

je traverse cette plaine en courant vers toi
derrière les arbres racornis à la silhouette délétère
se cachent habiles quelques mystères
qui flottent en bulles juvéniles

je traverse cette plaine en courant vers toi
en courant vers toi et rien au-delà
derrière les herbes échevelées à la couleur sèche
se terrent petits
des rêves de brèches
de petites peurs faméliques

le ciel est chargé d'une belle averse
et de nombreux pourquoi
qui ne font que passer puis s'envolent
le ciel est chargé d'une belle averse
que ne retient que ma course pleine
et secrète

de temps à autre la terre est ocre
et se dérobe sous mes pieds
et de mes lèvres je touche
fade



Illustration : *Jeu de dames*
(*jeux de Dame*) -
Jean-Marc Couvé

cette poussière au goût fané
qui n'en vaut pas la peine
et me relève

je traverse cette plaine en courant vers toi
mon cou est sans fin tendu vers ton corps
mon corps est un tunnel sans fond
sans fards
et sans égards
pour tout ce qui n'est pas
où tu es où je suis

amourche
le pied
au clair de
lune

je mens le vent
par-dessus
la chute

de ton téton

ton flanc m'arrose
de grains de cils
énormes pelés
d'aiguilles de silences

j'ai la nuque
en calottes de blessures

ton gland tanné
flaire
la paisible griffure

la chair te scie la chair
au clair de ton encore

j'écoute
ta croupe
glissée délices

de chardons

une tomate éclatée au soleil
et
je t'aime



MYRIAM MYE

Bêtise

Un jour je me laisserai aller à la bêtise

Pas la cochonnerie, non !

Une gâterie qui dure tant qu'on la suce

Celle qui coule de nos veines jusqu'au cœur

Une chatterie qui se savoure au lit... Langoureusement

L'ultime qui arrête le temps du bout de la langue, tourbillonne dans les entrailles,
excite les sens

Celle qui nous consume d'envies, exacerbe nos folies

Une bêtise alléchante que l'on ose goûter

Car on sait qu'insatiable c'est au manque qu'elle nous mène

Quand elle aura fondu ne laissant qu'un souvenir frivole

Certains cœurs sont immenses

Besoins irrationnels d'amour, de passions, d'envies

L'orgie de sentiments forts qui bouillonne en moi, ne peut aimer qu'un seul corps !

Malade d'aventures, d'idylles, à en crever

Déraisonnable rage qui ronge mes entrailles

Crever au son d'une amourette

Renaître des chagrins

Que les larmes soient jouissives au goût amer de mouille

De cul, de sexe et de baise...

Se damner

Vivre enrager !!!

Assise au creux d'une bulle spirituelle
Camouflée sous une plume pour toucher l'infini
J'pensais vraiment pas que d'autres plumes
Curieuses viendraient titiller ma bulle

Ma sphère douce mon intime coquine
En alerte, elle m'a suggéré d'oublier
Méfiance, craintes ou remords
De me laisser divaguer, emporter, toucher

Pour un autre cap, portée au vent iodé
De sels en écumes s'égarer
De sable en dunes
Nue sous la lune

A l'échappée des sens, caresser des lèvres
Enlacer des âmes en amour perdu
Outrage aux chastetés
Et Déconvenues au bout de la rue

Et l'audace, le geste sûr
Nus pieds palper ton corps
L'interstice de tes jambes
Au bonheur de ma plante sacrifiée

Affriolé, frôlé, Affolé
Dans un murmure criard
Eparpille-moi de tes doigts pour repas
Et pour dessert chacune de tes phalanges
A fondre sous ma langue.

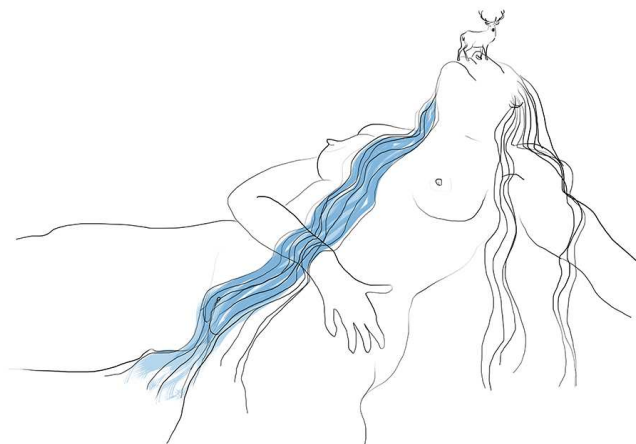


Illustration : série *femme*
montagne - Elsa
Hieramente

ROSY REINER

L'acte d'amour

Certains signes, pourtant, ne trompent pas :
Le mâle qui, à peine l'acte expédié,
Se rhabille à la va-vite pour détalier...
Plaisir de la chair ? Produit comme un autre : interchangeable, jetable, désacralisé
Juste bon à intercaler entre d'autres activités...

D'autres préfèrent se bercer d'illusions et taxer de "passion" tout désir fugace
"L'appel des glandes" tant glorifié, paré du mot "amour" sans broncher...
Agrégat d'affects et de schémas inculqués
Ou encore exutoire par angoisse de la solitude
Simple occupation, parfois, pour se soulager d'une mauvaise journée.
Actes déprimants, frustrants, décadents, dégradants...

Homme-étalon qui, à tout prix, doit séduire, acculé à l'obligation de prouver sa toute-
virilité
Et la femme, voulant sa moitié rien qu'à elle, usant de toutes les magies pour le
ligoter...
Tout cela ne prédispose guère à la beauté de l'Amour
Bien loin d'une quête sacrée où l'on se perd corps et âme
Miroir à travers "l'autre" qui nous renvoie à notre propre perfection

Véritable don de soi... Petite mort qui sublime où l'Eros transcende et fait passer du
relatif à l'Absolu
Bienheureuse celle qui a trouvé son "autre" car elle n'en cherchera plus jamais
aucun
Retrouver l'Unique de Soi avec "l'autre" en "l'autre"
Voie sublime de l'accomplissement d'un acte parfait

CÉLINE ROCHETTE-CASTEL

Série unique

Pour Michel,

Avec l'Univers
Je te confonds :
Mes sentiments te nomment
« Mère-Chien-Petit garçon »
En vertu
De la tournée des rôles
Que t'attribue
Mon amour,
Sentinelle attentive
A cette fragilité
Qui tient à la vie.

Un jour, venu
Pour user mon désir
A tes caresses,
Mendier l'amour
De tes mains,
Pour nous mutuellement proposer
Comme immuables
Montures,
Comme autant d'attente
Désamorcée
Qui vaut
D'apprêter son logis
Pour la fête.

Tu t'attardes
Dans ma bouche
Evoquant
L'insouciance de l'art
Du baiser où jamais
Débuté, où expérience
D'emblée ; le pont

Reste
Sans défense, à merci
L'un de l'autre
Contenus
Dans ce Mélo
Inaugural.

Nos présents
De compagnons embrassés
Par ton poitrail, il fait
Bon dans ton lit
Où les bruits
Nous parviennent
Atténués, tamisés, amortis
Quand leur acuité
N'est pas
Décuplée ;
Ma convalescence
Se fait
Intense
A ton contact qui colmate :
Nous ne sommes
Que MOMENT.



Illustration : *Séparés* -
Gus Val

GERALDINE SERBOURDIN

Mon corps a une histoire, laissez-moi l'ignorer s'il vous plaît.

Cet amour-là mon aimé ma vie me fait embrasser le monde.

Douce chasteté qui me libère de l'épouvante du désastre, qui m'affranchit des tyrannies du désir.

De la chaleur brûlante d'un sexe qui réclame, qui demande sans cesse à être apaisé.
A être rempli. Saturé.

Mon corps tel le vent reste sourd à mes plaintes et enfin se tait.

Dans cet amour j'entends la terre. J'étreins les mots. Je goûte le silence.

Eloignée du passé qui marine dans le désir. Qui me fait ployer. M'ouvrir. Mentir.
Calme qui te fige dans un état primitif, archaïque, glauque et animal.

Mon corps a une histoire, laissez-moi l'ignorer s'il vous plaît.

Et en écrire une autre. Merci.

Au présent.

Pour qu'à nouveau je ne redevienne pas chair.

Seule chair et manque.

Chair et chagrin.

Chair et souvenir.

Chair et cris.

Chair pétrie de la mémoire, prête à chasser ses démons pour s'en nourrir, s'en pourrir la vie.

A nouveau conquérante.

Je redeviens un corps nu, sans défense, avec des envies de sexe, de guerres, de sauts d'obstacles et d'hommes à abattre.

Hellemmes, été 2016, 30 juillet,

SABINE VENARUZZO

Légende urbaine du berger

Dans une grotte grise
Sombre fer enfumé
Les larmes font paroi
Dans un écrin figé

Gouttes stalactites
Une chair endormie
Un cœur à découvert
Un cœur à corps de diable

Souffles érotiques
Et s'offre, écarté
Au plus profond de l'œil
Le miracle flambant

Silence

Tu rougis petit homme
Tu salives l'odeur
T'humectes tes rêves
Tu improvises alors
Tant que le diable dort

Attirance
Fulgurance

Sans choix
Sein nu

Cul rebondi
De peau claire

Ta main somnambule
Le lit de la chair

La courbe d'ange s'affole

S'approcher encore
Et mordre
Mordre la lèvre

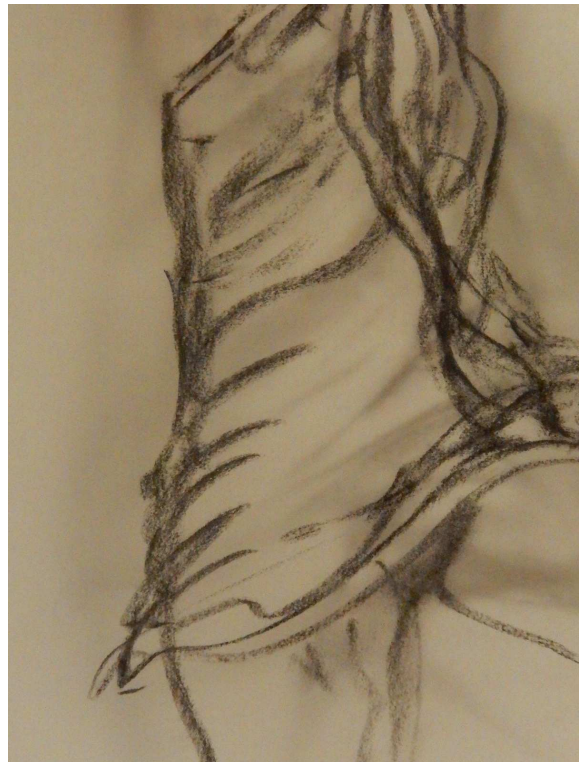


Illustration : série
*sans dessus
dessous* - Muriel
Carrupt

Dans la flamme rougeâtre de sa gorge
Un son chauve-souris
A faire gronder le jour en pleine nuit

Densifier sa prise
Entre tes cuisses serrées
Laisser son jeu de langues
Etendre le désir
Jusqu'à disperser les premières fleurs de lune

Petit homme ne t'arrête pas
Avance à dos de biche
Agrippe-toi à ses racines
Et suis le parcours végétal
Ne regarde pas en arrière
Du jour, fuis la lumière amère
Et pénètre
Fier
Tel un loup
Au sein du brouillard humide
Juste à l'ombre de la lune

Orgasmic parking

A l'abri des terres accidentées de la ville
Traversée de rails de trous et de pas pressés
S'enroulent deux amants à l'orgasmic parking
Son bitume fond dans une mer amoureuse
Où l'on peut entendre les chants d'une sirène
Ses cheveux saisis dans un souffle de désir
Et la terre tout entière tourne à l'envers
Les amants s'invisiblent en un temps sauvage
Passant sur le parking, la couleur du plaisir
Ils s'amusent de la quête des veilleurs de nuit
Balayant leur halo sur la crête des vagues
Leurs mains entrelacées guirlandent la tombée
De la nuit. Et du temps qui s'éteint doucement.
Ils repartent le cœur cerf-volant vers la ville
Planant tous deux au-dessus du barouf mécanique

Vent de nuit in Berlin

A jambes nues sous la pluie
Elle explore l'air de la nuit
En traversées piétons rouges

A fleur de peau gouttelette
Les regards glissent sur sa cuisse
D'autres tombent dans l'assiette

La grosse main-portefeuille
Tente une enchère
Elle débarrasse le bitume
Dans un clignotant de phare

A jambes nues sur un banc
Légèrement entrouvertes
S'infiltré le poème
Dans le va-et-vient
D'un vent de nuit



Illustration : *point G* -
Gus Val

MAX ZOUIC

Ne cherchez plus le soleil
Il brille juste pour moi
Bien sûr il rayonne encore pour vous quelquefois
Mais c'est à moi qu'il brûle les doigts
Je vous l'ai volé à midi
Hélios tendu à son zénith exactement
Excite la peau de ma liberté
Qui s'enivre égoïstement de votre plaisir envolé
La journée je tisse son solstice
Et la nuit venue mon soleil dégrafe mes nuages
Ainsi dévêtue
Mon corps sage mis à nu
Je suis vibrante et prête pour notre alunissage
Illuminée

Eros devenue

Je voudrais être un baiser
M'élancer sur le rebond de ta hanche
Glisser dans le creux de ta taille
Puis bifurquer
Et fondre Dans ton intimité

Se réveiller
Effleurer ta peau tes plis tes poils
Et flairer
Animale

Elles ont bien testé de se détester
De ressembler un peu à ces couples communs
Mais la vulgarité ne leur va pas au teint
D'élans putrides de jalousie stupide en malentendus biscornus
Le contraste de la relation quelconque sublime leur subtil
Savourer le moelleux
Lécher l'animal
Et plonger sans frein dans la chaleur de la fourrure
Sangsue-elles

L'une lui tourne autour
Lui fait la cour
Lui fait l'amour
Et l'autre
L'autre n'a d'yeux que pour elle
Tourne sur elle-même et toutes les nuits lui dit qu'elle l'aime

Elles s'étourdissent
Et la moue de l'une attire l'eau de l'autre
Et la marée monte
Elle lui lèche l'écume sans pudeur et sans honte
Et sa peau aime leur poème qui chaque jour raconte
La fragilité
La peur de tomber
La force de leur attraction
Satellite lune de l'autre

Tu chaloupes chichement vêtue d'un chandail chic chassant mon humeur chafouine
Ta chaleur se rapproche et ricoche sur ma peau chuintante d'envie de chaparder le
souffle chaud de ta bouche chuchotante de tes chabadas qui chavirent en moi sans
chercher la supercherie et chahutent ma chair.
Chui chamboulée
Tu me scotches sans sursis sur le sofa velu suscitant subitement l'envie que tu me
susurres
Tes excuses
Je te lèche et m'exhibe
Je te laisse et m'exile
Supplice

Illustration : série
sans dessus
dessous - Muriel
Carrupt



Notes sur les auteurs

LAURELINE AMANIEUX : réalisatrice de documentaires et formatrice, docteur es Lettres, elle est auteure de poèmes publiés en recueils et anthologies, d'essais publiés aux éditions Albin Michel et Payot, et d'un recueil indépendant de nouvelles littéraires *La Nuit s'évapore* disponible via Amazon.

DIANA BIFRARE : née en Pologne, installée en Suisse francophone depuis 16 ans.

MURIEL CARRUPT : artiste multidisciplinaire. Elle a fondé en 2002 la compagnie de théâtre Le Caillou Rouge à Lyon et a publié de nombreux textes en revue : Verso, Point barre, Décharge, Nouveaux délits, Traction-Brabant, Traversée... des peintures dans des revues en lignes accompagnent ses textes. Un premier livret paru (Encre blanche ; 2015). Deux autres ensembles de textes seront publiés en 2016 et 2017.

LISON CLOUET : 37 ans. Vit et travaille à Toulouse. A travaillé en librairie, en bibliothèque. A co-créé le fanzine "À Poil !" en 2015. Animatrice d'ateliers d'écriture et écrivain public, elle poursuit la palpitation des mots chez les autres et en elle pour tenter de donner du sens à tout ça. Les mots polis sont l'antichambre de la crudité ; il convient de les suivre, de les caresser, de les enlacer. Gardez-en toujours un car c'est le mot de la fin. Publiée dans Traction-Brabant, Revu la Revue.

AGNES COGNEE : 5 ans, Grenobloise d'adoption, issue du monde des sciences et de la formation mais forgée de l'intérieur par l'écriture. Elle a publié par ses soins quatre recueils : *Les Rochers de l'île*, *Haik'humanie*, *Déclaration* et *Le Tombeau des Collines*. Publiée aussi sous un pseudonyme par les éditions *La Grange-Le comptoir des lettres*, pour un récit autour de la question *Pourquoi écrire des haïkus sans être japonais ?* Elle est actuellement écrivain public et infographiste sur la région nantaise, elle organise aussi des rencontres/performances entre l'écriture et d'autres formes d'art.

MURIELLE COMPÈRE-DEMARCY : publiée dans de nombreuses revues et anthologies (Nunc, Décharge, Poésie/première, Les Cahiers de Tinbad, Verso, Traversées)... A publié *La Falaise effritée du Dire* (Petit Véhicule ; 2015), *Trash fragilité* (Citron Gare ; 2015), *Un cri dans le ciel* (La Porte ; 2015), *Dans la course hors circuit* (Tarmac ; 2016), *Dans les landes de Hurle-lyre et de Hurlevent* (Encres vives ; 2017), *L'Oiseau invisible du Temps* (Henry ; 2018). Rédactrice dans *La Revue littéraire* (Léo Scheer), *Les Cahiers de Tinbad*, sur des sites littéraires (Poezibao, Recours au poème, La Cause Littéraire, Texture...).

JEAN-MARC COUVE : auteur et illustrateur, publié en revue. Dernières publications dans *Les Cahiers A l'Index* et *Comme en poésie*.

DESIE FILIDOR : est l'un des personnages issus de l'imagination de Marie Belcour qui se dispute avec d'autres ses envies créatrices. Désie n'est pas la plus sage. Elle aime s'immiscer dans l'intimité des gens qui l'entourent pour leur extirper les coquinerie d'ordinaire cachées de leur vie et les publier dans un petit recueil « Salmigondis de libido », disponible chez l'auteur.

CATHY GARCIA : née en 1970. Auteur & artiste indisciplinée, elle a créé la revue Nouveaux Délits en juillet 2003, qu'elle conçoit intégralement à la maison. Participe à diverses expositions, illustre des revues et des livres d'autres poètes. Rédige des notes de lectures pour divers sites littéraires. Dernier livre paru : *Fugitive* (Cardère, 2014).

MICH'ELLE GRENIER a publié *A cloche -cœur* où elle donne voix aux sans voix, prix 2012 du recueil poétique aux éditions du Bord Du Lot.

Quand les fables se rebiffent édition Edilivre 2014, fables satiriques où la fabuliste égratigne les travers de ses contemporains, source inépuisable d'inspiration tant nous sommes indécrottables !

En 2016, Poémienne vous invite à son *Banquet de mots* publié à compte d'auteure, florilège de ses textes qu'elle aime déclamer à voix haute dans les lieux où elle est invitée. Une langue vive et sauvage qui cavale en bordure des marges, là où se dit l'essentiel.

ELSA HIERAMENTE : dessine et écrit. Elle interroge le corps, l'individu et l'autre. Auteur des livres *L'amour à boire* (Les Venterniers ; 2018), *Un jour* (album jeunesse éditions Cépages ; 2017), *Les gens qui s'aiment* en collaboration avec Marcella (Les Venterniers ; 2017), elle publie aussi en revues, La Piscine, Squeeze, Verso, 17secondes, Friche, Traction-brabant.

JANNE KARLSSON : artiste suédois qui aime le café et la bière.

ETIENNE LIEBIG : éducateur en banlieue, anthropologue, musicien, compositeur, il écrit des ouvrages de littérature jeunesse, des essais, et des livres érotiques, libertaires, provocateurs. Participe régulièrement à l'émission Les Grandes Gueules sur RMC. A publié une vingtaine de livres dont *Le masque de Bernado* (Michalon ; 2012), *Sexercices de style* (La Musardine ; 2013), *Les Nouveaux Cons* (Michalon ; 2013), *Le Prochain Goncourt* (Michalon ; 2013), *Les Diamants du Pékinois* (AETH Editions ; 2016), *Où est passé le Shampourayaka de Kitikampour* (AETH Editions, 2017), *(Le Fantôme du vieux Phare* (AETH Editions ; 2018).

CATFISH MCDARIS : né en 1953 à Albuquerque, écrit de la poésie et prose depuis 20 ans. Il a bourlingué entre USA et Mexique, vécu dans une cave et hiberné dans une Chevrolet à Denver. S'est posé dans un bureau de poste de Milwaukee. A publié une dizaine de livres dont *Pyramids on Mars* (KPG Press), *Tears from nowhere*, (Spunk) et en 2011 *Tales from a french envelope*, avec Craig Scott (Ten Pages Press)

MYRIAM MYE : avec la photographie et ses expériences de modèle vivant, elle ajoute à sa créativité l'écriture. Aimant les mots et les émotions, elle lit volontiers à son public ses récits érotiques.

ROSY REINER : vit dans le nord de la Gironde depuis 2 ans dans un lieu très retiré. Pratique l'astrologie et la géomancie. A commencé à écrire ses textes début 2018. Première publication. Bientôt dans Comme en poésie.

CÉLINE ROCHETTE-CASTEL: née à Tours, vit à Nantes, a publié *La Chair du temps* (Mohs ; 1994), *Poèmes à la gomme* (Le Chat qui tousse ; 2000) et en revue

dans : Bleu d'Encre, Cabaret, Comme en Poésie, Diérèse, Encre Vagabondes, Friches, Froissart, Gare Maritime, Le Pot à Mots, Les Brèves du Petit Pavé, Menu Fretin, Nouveaux Délits, Oiseau Bleu, Pages Insulaires, Traces, Traction-Brabant, Verso. Présente sur les sites Incertain Regard & Terre à ciel ainsi que dans le recueil collectif *Fenêtre sur plumes* (Ed. Le Petit Pavé ; 2014).

GERALDINE SERBOURDIN : elle enseigne le théâtre et vit à Lille. Ses textes sont publiés dans des revues telles que Décharge, La Nouvelle Revue Moderne, Traction-Brabant, et sur les sites Le capital des Mots et Le Tréponème bleu pâle.

GUS VAL : né à Mexico en 1977, a étudié la Pédagogie de la langue française à la Benemerita Universidad Autónoma de Puebla. Il a vécu en Bourgogne, en 2002 et 2003. A 29 ans, il a repris la peinture. Il est un peintre à temps complet et expose. A fait un séjour artistique en Serbie.

SABINE VENARUZZO : poète, performeur, chanteuse lyrique et comédienne. Sa poésie est profondément marquée par l'oralité : la sonorité des mots et leur musicalité. Ses textes sont régulièrement publiés dans les revues comme Lichen, Le Nouveau Magazine Littéraire et bientôt dans Mange-Monde, et elle participe à plusieurs anthologies et ouvrages collectifs comme Rouges (éditions de l'Aigrette et Maison de la poésie de la Drôme ; 2016), *Ailleurs* (éditions de l'Aigrette ; 2018), *De l'humain pour les migrants* (Jacques Flament ; 2018), *Voix Vives, de méditerranée en méditerranée* (Bruno Doucey ; 2018), *Requiem pour Gaza* (Color Gang éditions ; 2018), *La poésie française 100 ans après Apollinaire* (Editions Proverbe ; 2018)

DOINA VIERU : Artiste roumaine-francophone, originaire de Moldavie, perchée sur une montagne à Quito qui préfère pas/pas/passionnément l'image à la parole et tout cela malgré des crises de bartlébysme. Entre « I would prefer not to », crayons, papiers, pvc ou métal et d'autres instruments pointus, le jeu reste l'éternel préféré.

MAX ZOUIC : est une street artiste des rues, une poète urbaine contemporaine multi-tâches qui taille dans la moustache.

Née au bord de l'océan, elle écrit la fraîcheur et le sel, c'est comme ça, c'est en elle et puis parfois la houle, la tempête et le cri de la mouette ...

Retrouvez aussi les sites des auteures et illustrateurs sur <http://www.revuecabaret.com/auteurscabaret.html>

Revue Cabaret hors série #3

Sommaire

Edito par Etienne Liebig	p. 3
Laureline Amanieux	p. 5
Diana Bifrare	p. 7
Lison Clouet	p. 11
Agnès Cognée	p. 14
Murielle Compère-Demarcy	p. 16
Désie Filidor	p. 18
Cathy Garcia	p. 20
Michelle Grenier	p. 23
Elsa Hieramente	p. 24
Catfish & Janne Karlsson	p. 29
Mye Me	p. 30
Rosy Reiner	p. 32
Celine Rochette-Castel	p. 33
Géraldine Serbourdin	p. 35
Sabine Venaruzzo	p. 36
Max Zouic	p. 39

Illustrations

Mye Me : couverture
Muriel Carrupt : p. 13 ; p. 17 p. 36 ; p. 40
Jean-Marc Couvé : p. 8 ; p. 22 ; p. 25 ; p. 27
Elsa Hieramente p. 6 ; p. 19 ; p. 31
Gus Val : p. 10 ; p. 34 ; p. 38
Doina Vieru : p. 3 ; p. 15

Revue Cabaret / Le Petit Rameur

31, rue Lamartine
71800 La Clayette - FRANCE
www.revuecabaret.com

Dépôt légal : décembre 2018 - n°ISSN: 2555-2910

Numéro hors série gratuit

© 2018 Les auteurs & Revue Cabaret